

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 76 (2014)

Artikel: Il était une fois le musée Marcello
Autor: Collaud, Camille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DES MURS TENDUS DE SOIE ROUGE, AVEC DES GOBELINS

IL ÉTAIT UNE FOIS LE MUSÉE MARCELLO

Tel qu'il a été construit, le Musée Marcello n'existe plus. Les documents conservés – plan, élévations, photographies et descriptions – permettent cependant de l'évoquer.

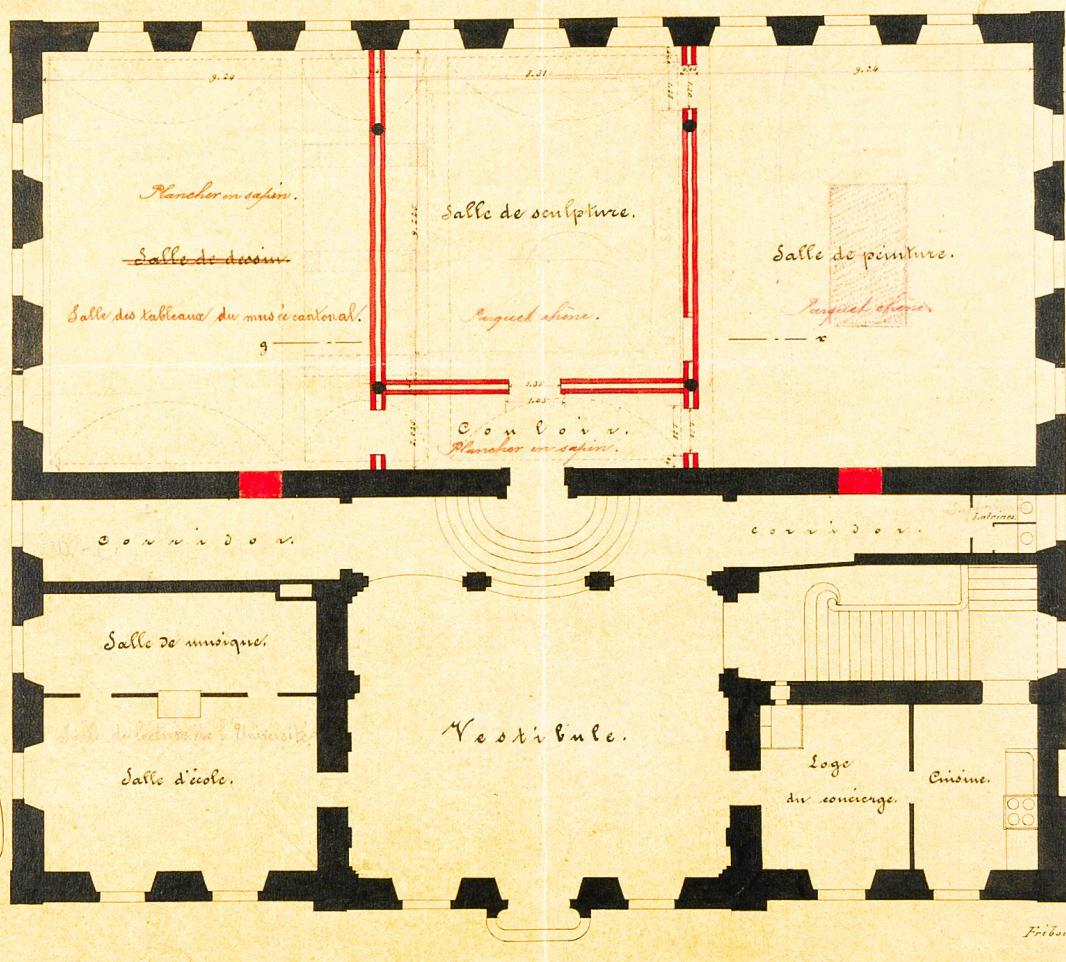
UN DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE REUNI PAR CAMILLE COLLAUD

Collaboratrice du Service cantonal des biens culturels, Camille Collaud a traité dans les dernières Annales fribourgeoises du transfert du Musée à l'hôtel Ratzé, en 1922, sujet de son master en histoire de l'art et muséologie (université de Neuchâtel).

— Musée Colonna. —

Plan du rez-de-chaussée.

Echelle de 1/100.



Vis-à-vis de la porte d'entrée, en bas d'une volée de marches, les salles du Musée Marcello occupent la place d'honneur. Le plan indique des planchers en sapin et en chêne; ils ont toutefois été remplacés par des mosaïques vénitiennes en 1881, l'année même de l'inauguration. Les travaux semblent avoir été réalisés avec trop de hâte et des réaménagements étaient nécessaires pour assainir les locaux. La troisième salle est occupée par les collections du musée cantonal, mais elle donne aussi la possibilité au Musée Marcello de s'accroître : en 1880, la mère de la duchesse laisse entendre au conseiller d'Etat Henri de Schaller qu'elle songe à léguer au musée «tout ce qui lui reste d'objets d'art ayant appartenu à sa fille, d'œuvres d'elle et de tableaux anciens ou modernes qui se trouvent à Givisiez» (AEF, Chemise du Conseil d'Etat, séance du 13.2.1880, n° 25, lettre d'Henri de Schaller au Conseil d'Etat, Fribourg, le 6 février 1880).



La volonté de l'artiste est à l'origine de la création du musée. Dans son testament, elle lègue à l'Etat de Fribourg une collection «d'objets d'art anciens et modernes ainsi que de [ses] ouvrages»¹. A sa demande, la donation est installée au Lycée. Ce bâtiment, construit entre 1829 et 1838 dans la cour du collège Saint-Michel, accueille plusieurs institutions, dont le Musée cantonal. Il est probable que la duchesse ait spécialement choisi ce lieu, puisqu'elle ajoute que ses collections doivent être installées au premier étage, où se trouve notamment la galerie des tableaux. Dès son élaboration, le Musée Marcello entretient donc des liens privilégiés avec l'institution cantonale.

La fondation du Musée se distingue par sa rapidité. La duchesse décède le 14 juillet 1879, les salles sont inaugurées le 28 juillet 1881. Cette diligence peut être en partie expliquée par un codicille spécifiant que la testatrice laisse à ses héritiers le «choix, après cinq ans, de l'installer à Berne ou à Genève si cela leur paraît préférable pour mieux faire connaître [ses] œuvres». Le projet fribourgeois tient cependant à cœur à sa famille, qui collabore à son bon déroulement. La mère de la duchesse ainsi qu'une demoiselle de Boccard font partie de la commission chargée de l'organisation intérieure du Musée Marcello, avec l'intendant des bâtiments Fragnière, le professeur de dessin François Bonnet ainsi que l'architecte Romain Schaller, selon la convention passée le 14 mai 1880 entre l'Etat de

Photographie de la salle des peintures, après 1881. «Mes deux beaux meubles anciens, sgrigni en italien, en feront partie ainsi que quelques meubles d'ornements que je désignerai et toutes mes tentures de Gobelins ou Beauvais qui en tapisseront les murs, car je désire que cette collection rappelle autant que possible un salon atelier par son arrangement», a demandé Marcello dans son testament.

Guides de monuments suisses SHAS, MAHF, p. 5, © La femme suisse, Neuchâtel, 1910.

¹ AEF, Chemise du Conseil d'Etat, séance du 12.8.1879, n° 6 : «Extrait du testament olographe de Madame la Duchesse de Castiglione Colonna née d'Affry, reçu par le notaire soussigné le 28 Novembre 1877 et publié le 6 Août 1879».

Fribourg et le baron d’Ottenfels, beau-frère et exécuteur testamentaire de la duchesse. Cet accord précise en dix articles les modalités de l’établissement du musée, à commencer par son emplacement. Après la signature, le baron écrit à l’Etat que la famille est «très touché[e] de la marque publique de sympathie que le Grand Conseil a donné à la mémoire de [sa] chère défunte»².

Malgré le souhait de Marcello, ses collections ne peuvent être installées au premier étage du Lycée, car le plafond est trop bas et, surtout, le plancher ne supporterait pas le poids des marbres, reproduction de ses principaux ouvrages, qu’elle demande de faire réaliser. Deux projets sont alors élaborés : le premier est de construire un pavillon dans le verger du collège, le deuxième de transformer la grande salle du rez-de-chaussée. Ce dernier est retenu, car non seulement il a la faveur exclusive de la famille de la duchesse, mais il permet aussi de réunir toutes les collections de l’Etat au même endroit. Surtout, cette implantation offre la place d’honneur au Musée Marcello³.

Le Conseil d’Etat décide de donner une certaine solennité à l’inauguration des salles: «Il y aura d’abord une messe de requiem chantée au Collège, puis remise du musée par les héritiers, visite des salles et dîner à l’hôtel de Fribourg⁴.» Le Compte-Rendu de l’administration pour l’année 1881 livre une précieuse description des lieux :

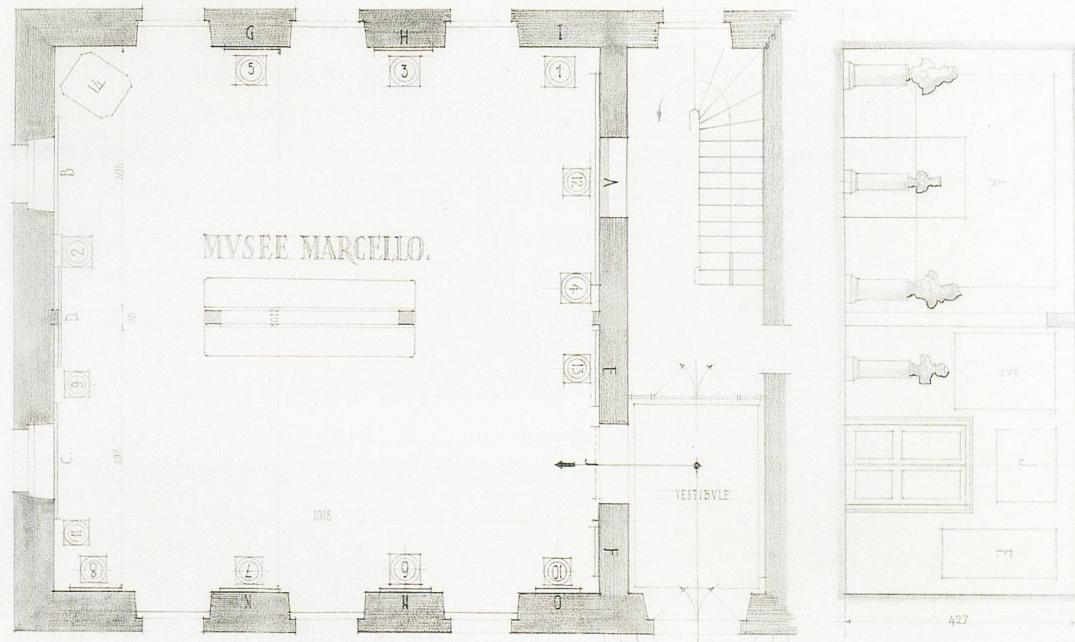
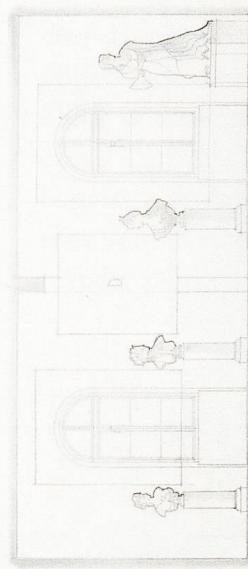
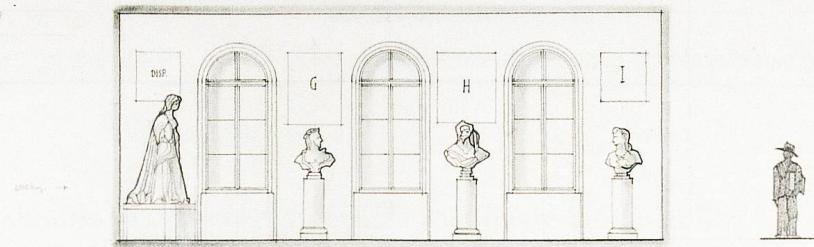
«Dans la salle principale, tapissée de damas rouge et richement ornée, se trouvent les bustes en marbre blanc de Bianca Capello et du Chef abyssin, dont les originaux se trouvent au Luxembourg; de la Gorgone, dont l’original est à Kensington; de la Belle Romaine, de Marie-Antoinette dauphine et de Marie-Antoinette au Temple; d’Ananke, original cédé par M. Emile de Girardin; de Phœbé, de la Bacchante, de Médéa; d’Elisabeth, impératrice d’Autriche; du Christ, dont l’original se trouve en Croatie; et de la baronne de Keffenbrinck, cousine de l’artiste, original offert généreusement par cette noble famille. Enfin, la statue originale de la princesse Czartoriska, née princesse de Chimay, est d’un aspect saisissant. Le portrait en pied de la duchesse par Blanchard, jeune artiste mort à la fleur de l’âge, décore seul les murs de cette pièce principale.

«La salle des peintures et des dessins, richement ornée de meubles antiques et de gobelins, contient plus de 70 esquisses, aquarelles et peintures de la duchesse Colonna ou des artistes contemporains, parmi lesquels nous remarquons Boulanger, Delacroix, Regnault, Clesinger, Schnetz, Hébert, Fortuny, Courbet, Simonetti, Robert-Fleury, Rudder et Clarin. Citons en

² AEF, Chemise du Conseil d’Etat, séance du 15.5.1880, n° 10.

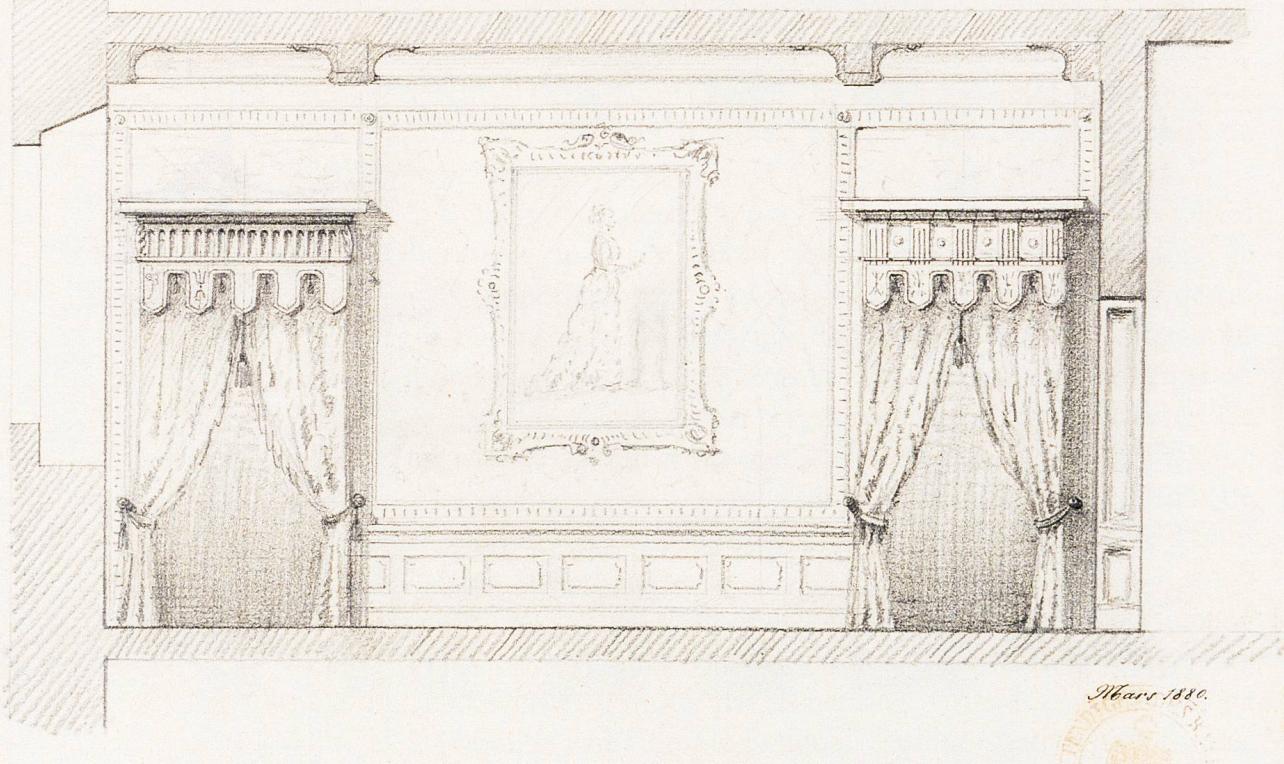
³ Voir notamment AEF, Correspondance du Conseil d’Etat au Grand Conseil, 28.4.1880, 1880 A, pp. 320-323, n° 1433; Bulletin du Grand Conseil, séance 13 mai 1880, pp. 56-57; Archives d’Etat, Registre des rapports, Fonds AEF I.1.2.2, pp. 225-235.

⁴ AEF, Manuel du Conseil d’Etat, séance du 5 juillet 1881, p. 513.



Salle des bustes.

Musée Colonna.
180



Adèle d'Affry lègue aussi une somme pour «acheter du damas de soie pour servir de portières aux portes et aux fenêtres, comme aussi de tenture de fond, là où les tentures de Gobelins seraient insuffisantes à couvrir les murs». Son portrait en pied par Blanchard, ici esquissé, est mentionné explicitement dans son testament.

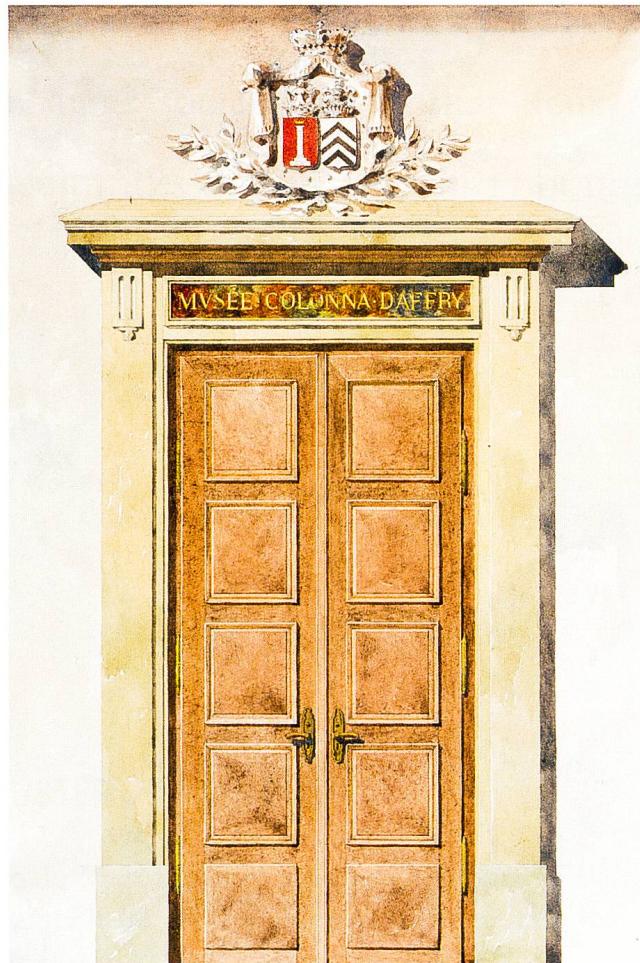
terminant une toile de Velasquez, une autre toile de l'Ecole flamande, deux bronzes de Michel-Ange; enfin, la reproduction en bronze, demi-grandeur, de la Pythie par Marcello, qui décore le vestibule de Grand Opéra, à Paris. Cette collection remarquable, augmentée et complétée par la comtesse d'Affry, mère de l'artiste, a déjà provoqué l'admiration d'un grand nombre de visiteurs⁵.

En 1947, le Musée Marcello est déplacé à la rue de Morat. Les volontés de la duchesse sont en partie respectées, car ce déménagement rapproche ses collections du Musée d'art et d'histoire, installé entre 1922 et 1929 dans l'hôtel Ratzé. Les dernières collections restées au Lycée sont déménagées dans les années 1940, lorsque, suite au départ de l'Université dans ses nouveaux locaux de Miséricorde, le Lycée est entièrement dédié au cours du collège. Des travaux sont entrepris et les salles du Musée Marcello sont détruites. Les collections avaient tout à gagner à ce déplace-

⁵ AEF, Compte-rendu de l'administration du Conseil d'Etat du Canton de Fribourg, année 1881, CE.IV 36, pp. 137-138.

ment, car les conditions de conservation étaient loin d'être idéales et les œuvres en souffraient. Les collections léguées sont alors réaménagées à plusieurs reprises. Les sculptures sont d'abord installées dans l'ancien parloir du couvent de la Visitation, alors que les autres œuvres sont placées à l'hôtel Ratzé. Les marbres y sont ensuite transférés en 1959. Les collections changent une nouvelle fois de disposition après l'extension de 1981, d'abord dans les combles des anciens abattoirs réhabilités, consacrés à l'art des XIX^e et XX^e siècles, puis dans leur disposition actuelle à la galerie du deuxième étage⁶. Les parois, tendues de soie sauvage rouge, renouent avec le premier Musée Marcello. L'esprit du lieu et les œuvres léguées perdurent ainsi entre d'autres murs.

C. C.



Elévation de la porte principale, surmontée par les armes Colonna d'Affry. Ce relief est le seul élément qui subsiste, *in situ*, du Musée Marcello. Le premier projet est beaucoup plus fleuri et imposant, mais l'envergure des décors a été restreinte afin de diminuer les coûts.

⁶ Voir Caterina Y. PIERRE, «The Rise and Fall of the Musée Marcello», in *Journal of the History of collections*, vol. XVIII, n° 2, 2006, pp. 211-223.

